

Albert Camus

L'absurde et la révolte

Tirage spécial

« La fin justifie les moyens ? Cela est possible. Mais qui justifie la fin ? À cette question, que la pensée historique laisse pendante, la révolte répond : les moyens. » L'œuvre d'Albert Camus, vaste et diverse, détient incontestablement une question philosophique qui a motivé Camus jusqu'à sa mort accidentelle en 1960 : le sens de la vie chez l'Homme.

Descendant des premiers arrivants français en Algérie, Camus grandit au sein de cette colonie française, ce qui le mène à adhérer au Parti communiste algérien (PCA). Après avoir publié une série d'essais, il se lance dans le théâtre, avec l'appui du PCA. Son engagement politique se ressent dans ses œuvres, notamment *La Peste*, manifeste évident contre le nazisme, qu'il écrit suite à un voyage en 1942 dans le village du Charbon-sur-Lignon, au sein duquel il témoigne d'une résistance non-violente à l'Holocauste.

C'est précisément en 1942 que Camus connaît un succès retentissant avec la publication de *L'Étranger*, roman démontrant sa philosophie, qu'il inclut au sein de ce qu'il qualifie comme « le cycle de l'absurde ». Publié en même temps que *Le Mythe de Sisyphe*, ces deux œuvres se joignent aux pièces de théâtre *Caligula* et *Le Malentendu* (1944). Albert Camus alimente son écriture des différents genres littéraires, exprimant, à travers cette tétralogie, l'absurde : un manque de sens de la vie humaine.

Ensuite, vient la révolte. Selon Camus, l'absurde apporte chez l'Homme une nécessité de révolte qui le rapproche des autres hommes, un humanisme indispensable pour lutter contre le manque de sens qu'il ressent. C'est de cette idée que naît ce que Camus qualifie de « cycle de la révolte », composé de *La Peste*, *L'État de siège*, *Les Justes*, et *L'Homme révolté*. Camus réitère la pluralité des genres dans ce cycle, utilisant le roman, le théâtre et l'essai, pour exprimer la manière de vivre l'absurde. Cependant, Camus régit cette révolte en l'ancrant dans des valeurs humanistes, condamnant les crimes qui pourraient aider à survivre à l'absence de sens, prônant à l'inverse la solidarité humaine.

À travers cette édition spéciale, l'heure est à l'appréciation, nouvelle ou renouvelée, de cet auteur incontournable du XX^{ème} siècle. Au rythme de son style direct, et tranchant, le texte se meut en une véritable expérience de l'absurde, puis de la révolte. Plus de soixante ans après sa mort, Camus continue de nous dévoiler un humanisme exceptionnel.

Ce volume hors numérotation, présenté sous un coffret illustré, contient : préface, *La Peste*, *L'État de Siège*, *Les Justes*, *L'Homme révolté*, *L'Étranger*, *Le Mythe de Sisyphe*, *Caligula*, *Le Malentendu*, Notices et notes, bibliographie.



Joyce Carol Oates, psychologue de fiction

Joyce Carol Oates, née en 1938 à Lockport dans l'état de New York, a une présence terriblement apaisante. Portant plusieurs bagues sur ses mains frêles, ainsi que plusieurs bijoux autour du cou, elle apparaît comme l'archétype de la femme âgée pleine de sagesse, voyant au-delà des apparences, à la recherche de la complexité humaine. Ses yeux inquisiteurs transpercent la peau autant que le papier sur lequel elle introduit ses personnages. Elle possède une douceur intrinsèque à son attitude. Sa voix douce berce, transporte, envoie quiconque l'écoute. Chacune de ses pensées apparaît mûrement réfléchie, agrémentée d'un vocabulaire toujours précis, choisi avec soin par l'autrice. Sa douceur est complimentée par une timidité qu'elle ne nie certainement pas. « Je suis trop timide pour engager [un assistant]. Je ne pourrais pas supporter l'idée », affirme-t-elle.

Une obsession de jeunesse

C'est à l'âge de 14 ans que l'autrice commence à écrire, et la fièvre créatrice ne l'a jamais quittée. Autrice prolifique depuis les années 1960, elle a écrit à l'heure actuelle près d'une centaine d'oeuvres, allant du roman aux essais, en passant par la poésie et les nouvelles. Connue pour des chefs-d'oeuvre tels que *Eux* (1969), *Reflets en eau trouble* (1992), *Blonde* (2000), ou encore *La Fille du fossoyeur* (2007), elle enchaîne les publications, et avec, les récompenses. Et pourtant, au-delà de la notoriété qu'elle a acquis, au-delà de son emploi du temps bien rempli, Oates reste dédiée à l'écriture, à l'activité artistique et créatrice qui l'a guidée toute sa vie. Et pour ça, un rituel, comme elle l'explique elle-même.

« J'écris tous les jours, et j'aime bien commencer aussi tôt que possible, parfois même avant 7 heures du matin. » Son bureau fait face à une fenêtre donnant sur son jardin : une grande étendue verte, des arbres touffus, un hamac, une table de pique-nique, une piscine gonflable. Comme elle dit si bien, « c'est très calme, le matin. J'ai souvent un de mes chats qui vient avec moi, et me demande le petit-déjeuner », rit-elle. C'est ici que l'inspiration prend la forme de pages entières, aux mains de l'autrice. Et l'écriture ne reste qu'une activité créatrice à ses yeux : « Je n'ai pas la moindre idée du montant de mes droits d'auteur, ou de combien d'exemplaires j'ai vendu, combien de livres j'ai écrit. [...] Tout ce que je vois dans le monde n'est jamais aussi intéressant qu'un roman. »

L'écriture, ou la psychologie des personnages

Souvent complimentée sur son écriture, le talent de Oates ne réside pas seulement dans la forme de ses oeuvres, mais également dans ses personnages. Elle s'intéresse aux personnalités humaines, et se penche sur les différences entre chacun.

« Je suis intéressée par le langage et la structure. Quand je pense à une histoire, je pense au langage approprié ou idéal. »

Fascinée par les vices humains, elle « aime les personnages ambigus, leurs zones d'ombre et leurs secrets. » Une partie de son oeuvre est d'ailleurs décrite comme une oeuvre sociale, s'inspirant de la réalité américaine. Elle décrit l'écriture d'un roman comme débutant avec les personnes, y compris le cadre, qu'elle considère comme un personnage à part entière, avec une personnalité propre.

– JOYCE CAROL OATES

Et bien qu'elle avoue apprécier les animaux, elle se concentre principalement sur les humains, dont la personnalité transparait plus facilement, selon elle, à l'aide du langage. Des femmes, des hommes, des enfants, des familles : c'est la société en son entièreté qui devient son terrain d'étude, notamment dans son oeuvre *Ma vie de cafard* (2019), qui remet en question les liens familiaux, et leur impact sur les membres de la famille, tout en dénonçant une société américaine raciste et ses effets néfastes. Oates s'introduit intimement dans l'esprit de ses personnages, nous affichant un portrait humain fait de vices et d'espoir.



Joyce Carol Oates photographiée par Dustin Cohen, premièrement publiée dans *The Paris Review* (Vol. 74, N° 71, 1978).

Hervé Bazin

La révolte de la famille

Vipère au poing et autres romans



Né à Angers en 1911, Hervé Bazin commence sa carrière en 1948 avec la publication de *Vipère au poing*, son oeuvre la plus réputée. Suivie de *La Mort du petit cheval* (1950) et *Cri de la chouette* (1972), cette trilogie plonge dans la psychologie de Jean Rezeau et ses frères, victimes de leur mère, froide, peu aimante, tyrannique, sadique. Bazin admet dès la publication du premier roman qu'il s'agit d'une oeuvre autobiographique. Cette oeuvre, loin de dépeindre un portrait flatteur de sa famille, choque le public par son cynisme, relatant les chemins que les adolescents empruntent pour se libérer de leur mère. En revanche, la suite de la trilogie se concentre sur Jean et son chemin vers l'indépendance et la paternité. La figure maternelle reste un personnage fort, dont le surnom, « Folcoche », est resté connu de beaucoup.

Cependant, si *Vipère au poing* est emprunt de haine et de mépris envers la famille, *Cri de la chouette* montre la grandeur de Bazin par son acceptation de l'amour familial au sein de l'histoire. Son écriture précise développe toujours plus le personnage de la marâtre, marquée elle-même par l'éducation froide de ses propres parents. L'écrivain se défait de son propre passé pour conclure cette trilogie, près de trente ans après la publication de *Vipère au poing*.

Malgré cela, l'état de révolte adolescente se retrouve également dans *La Tête contre les murs* (1949), qui dépeint la dure vie menée par les patients d'hôpitaux psychiatriques. L'oeuvre suit Arthur, un jeune homme interné en hôpital psychiatrique par son propre père. L'oeuvre, tout du long, questionne l'idée de la folie qui serait héréditaire chez Arthur, puisque sa mère descend d'une lignée de fous. Bazin crée un environnement incertain, où l'on ne sait si la folie existe, ou si elle n'est seulement qu'une représentation de la rébellion adolescente, marquée par ses erreurs et ses écarts. Encore une fois, l'écrivain met en faute la famille, à travers la figure paternelle, qui manque de compréhension envers le jeune Arthur.

À l'anniversaire des 25 ans de sa mort, cette édition tient à célébrer l'oeuvre d'Hervé Bazin, qui continue à marquer les esprits par son intemporalité. Au delà de son écriture forte d'expériences, l'auteur nous amène à remettre en question les liens qui unissent une famille, et l'importance d'une chaleur familiale dans l'éducation des enfants.

Cette édition spéciale, en format quarto, contient : préface, *Vipère au poing*, *La Mort du petit cheval*, *Cri de la Chouette*, *La Tête contre les murs*, Notices et notes, bibliographie.

L'Appel de la forêt

JACK LONDON

POCKET

Jack London

L'Appel de la forêt

Depuis quatre ans, Buck vit aux côtés du juge Miller dans le Sud de la Californie. Roi de la propriété, il est aimé et respecté par les humains qui le côtoient. Mais un jour, il est vendu par un membre du personnel et découvre alors la loi du plus fort. Ainsi commence sa vie de chien de traîneau, au gré des hommes à la recherche de l'or dans les montagnes canadiennes.

Buck s'habitue difficilement aux conditions de vie qui lui sont imposées : le froid, le dur labeur, l'incompétence des hommes, la lutte brutale pour le pouvoir au sein de la meute. Au fil des employeurs, il se décèle une nature entièrement différente, sachant dominer quiconque traverse son chemin. Avec cette découverte vient l'appel de la forêt. Entouré par les hommes, Buck résistera-t-il à cet appel qui résonne au plus profond de lui, régi par un instinct ancestral ?

L'Appel de la forêt est un classique de la littérature nord-américaine. Rites de passage, initiation, ascension sociale, Jack London emmène le lecteur sur les pas de Buck dans l'atmosphère électrique de la ruée vers l'or, entouré de chiens brutaux, d'hommes avides, du froid mordant, du danger constant.

Texte intégral

ISBN 978-1-234-56789-7



6 avril 2021

L'Apparition de Xavier Giannoni

Entre la croyance et la folie, comment démêler le vrai du faux ? Pari risqué pour Giannoni, avec son nouveau film *L'Apparition*.

Par Oksana Amissé



Vincent Lindon dans le rôle de Jacques.

Pour son septième film, Xavier Giannoni nous entraîne au sein d'une commission d'enquête canonique. Jacques (Vincent Lindon), reporter de guerre récemment revenu de Syrie, est invité par le Vatican à déterminer la véracité d'une apparition de la Vierge Marie dans un village du Sud de la France, vue par la jeune Anna (Galatea Bellugi). Le film réussit à nous exprimer l'horreur qu'entretient l'Église envers ces apparitions, tant elles bousculent le principe même de la foi, qui s'inscrit dans le doute.

Fort de ses expériences de guerre, Jacques s'oppose symboliquement à Anna, jeune fille très croyante et dévote. Cette rencontre entre les deux protagonistes, au centre de forces extérieures en jeu — comme le Père Borodine, qui cherche à surprotéger la jeune femme — amène à se questionner sur la croyance, et le doute qui lui est intrinsèque. La caméra, entre les mains de Giannoni, nous plonge dans l'atmosphère enivrante de la foi, parmi les milliers de pèlerins venus visiter le supposé lieu de l'apparition.

Soulignée par la partition fantastique d'Arvo Pärt, la prestation de Lindon est magistrale : suivant l'enquête journalistique de Jacques, l'acteur transmet l'obstination qui le caractérise, à la recherche de la vérité cachée. Le film, à l'inverse, ne cherche pas à déterminer la véracité des événements : sa force réside dans son mystère, dans son audace à toucher au religieux. Face à lui, force est de reconnaître la présence de Bellugi, à la hauteur de l'intensité de Lindon.



Galatea Bellugi dans le rôle d'Anna.

Finalement, ce qui résonne fort dans ce film n'est pas tellement la véracité de l'apparition en elle-même, ou bien les preuves d'une croyance, mais plutôt la recherche de sens au-delà du rationnel. *L'Apparition*, loin de pousser à la dichotomie entre les croyants et les autres, rapproche les deux pensées, en un même but : la force de l'autre et de la croyance.

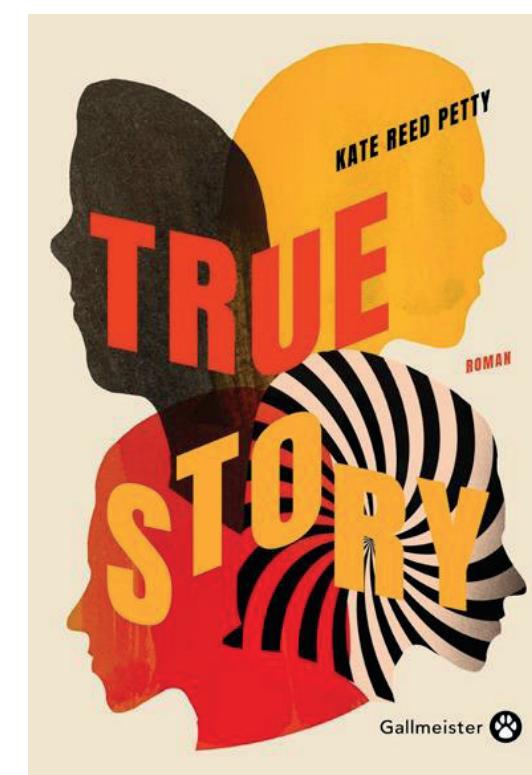
Le 20 octobre 2021

Kate Reed Petty, autrice de *True Story*, sera présente à Angers le 23 novembre 2021

Pour la promotion de son premier roman, Kate Reed Petty ira à la rencontre de ses lecteurs à Angers.

La librairie Richer (Angers) accueillera Kate Reed Petty afin de présenter son premier roman, *True Story*, le 23 novembre 2021 à 18h. L'autrice sera accompagnée de son éditeur pour la traduction.

Le roman, qui mélange les genres et les formes (récits d'horreur, scripts cinématographiques, dissertations d'étudiants, e-mails...), suit Alice Lovett, victime supposée d'une agression sexuelle lors d'une soirée arrosée entre adolescents.



Nominée aux États-Unis pour le prix Shirley Jackson 2020, et faisant partie du Editor's Choice du journal New York Times, Petty est nominée pour le **Grand Prix de littérature américaine 2021**.

Plus d'informations sur gallmeister.fr

Contact presse

Oksana Amissé | Attaché de presse de Gallmeister
06 00 11 22 33 - presse@gallmeister.fr - www.gallmeister.fr



Gallmeister